

Terre & Nature

L'HEBDO ROMAND DE LA VIE AU VERT



MAISON

Des stars pour la véranda

Notre sélection de sept plantes pour transformer une véranda non chauffée en jardin d'hiver. P. 9



INTERVIEW

Quel futur pour l'agriculture?

Le conseiller Johann Schneider-Ammann nous livre sa vision de la politique agricole. P. 19

BOURSE

340

 PETITES ANNONCES

Immobilier, animaux, services, véhicules, loisirs, rencontres... P. 25

REPORTAGE EXCLUSIF

UN VAUDOIS AU SECOURS DU LOUP D'ÉTHIOPIE

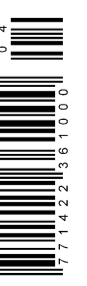


Pour inaugurer notre série consacrée aux Romands qui œuvrent à la protection de la nature à l'étranger, nous avons suivi la piste du loup d'Éthiopie avec le photographe vaudois Thierry Grobet. PP. 3, 4, 5

ET AUSSI...

CHEVAL Rencontre avec l'actrice de «Sport de filles», film consacré au dressage. P. 15

BALADE Randonnée à ski au-dessus du Sépey (VD). P. 16



© PHOTOS BIOSPHOTO/ISABELLE ERNI/THOMAS WUETRICH



Passionné par les grands canidés, le photographe vaudois Thierry Grobet s'est fait tatouer un loup gris du Canada sur l'avant-bras.

© PHOTOS ALEXANDER ZELENKA

CES ROMANDS QUI PROTÈGENT LA NATURE 1/5

En Ethiopie, un Vaudois suit la piste des derniers loups d'Afrique

De nombreux Romands s'engagent pour la protection de la nature à l'étranger. Pour le premier volet de notre série qui présente cinq initiatives originales, nous avons mis le cap sur l'Ethiopie, où le Vaudois Thierry Grobet est parti tourner un film sur les derniers loups d'Afrique.

«**B**on séjour en Ethiopie!» Tout sourire, le fonctionnaire des douanes me tend mon passeport tamponné. En déambulant dans l'aéroport d'Addis-Abeba, la capitale, je me remémore les paroles de Thierry Grobet lors de nos échanges téléphoniques: «Tu verras, ce sera facile de me reconnaître, je serai le seul Blanc dans le hall». En effet. Nous ne mettons pas longtemps à nous retrouver. «Nous avons un jour pour préparer notre

expédition, m'explique le Vaudois alors que nous nous dirigeons vers le parking. Nous partirons demain pour les montagnes du Parc national du Balé, au sud du pays, où vit le loup. Cela nous laisse le temps de visiter la ville.» Nous quittons l'aéroport à bord du véhicule tout-terrain du photographe. Dans un chaos indescriptible, nous nous frayons un chemin à travers le désordre de la circulation, où se croisent pêle-mêle piétons, troupeaux de

chèvres, voitures et camions. Ici, pas de feux de signalisation, les priorités se négocient à coups de klaxon et de signes de la main. «Je me suis installé en Ethiopie il y a bientôt un an, raconte Thierry Grobet (voir portrait en page suivante), alors que nous sommes bloqués dans les bouchons. J'ai effectué de nombreux repérages pour les besoins du film que je vais tourner en 2012 sur le loup d'Ethiopie, menacé d'extinction. Je profiterai de notre voyage pour régler quelques détails avec mes contacts.»

Checkpoints militaires

Nous nous arrêtons au seul supermarché de la ville. Baptisé «Bambi», il voit défiler tous les nantis de la capitale, qui travaillent pour le gouvernement, pour de grandes entreprises nationales et internationales ou pour les organisations humanitaires, fortement implantées dans le pays. Chargés de biscuits, de fruits secs, de diverses provisions pour la route et d'une dizaine de litres d'eau, nous partons nous installer dans un café pour mettre au point le plan de notre séjour dans le Sud. «Une journée complète est nécessaire pour parcourir les 400 kilomètres qui nous séparent du Balé, m'explique Thierry. Sur place, il faudra compter trois jours pour se donner suffisamment de chances d'apercevoir des loups. En comptant le retour, nous allons donc partir à

l'aventure ensemble durant cinq jours.» Le lendemain matin, nous sommes prêts au départ à six heures. L'écho des appels à la prière du muezzin – une grande partie de la population éthiopienne est musulmane – résonne à travers les avenues encore désertes du centre-ville. Nous croisons de nombreux coureurs qui s'entraînent dur, espérant percer dans le sport pour améliorer un quotidien difficile. C'est d'ailleurs ici que Haile Gebreselassie, le plus célèbre des marathoniens, a débuté sa carrière sportive. Le soleil se lève et, avec lui, la circulation redevient chaotique. Nous évitons un poids lourd couché en travers de la route, dans une manœuvre digne d'un film d'action. Thierry sourit: «Ne t'en fais pas pour la façon dont les gens roulent, j'y suis habitué. Si cela peut te rassurer, j'ai été chauffeur de taxi à Yverdon-les-Bains (VD), la conduite ça me connaît.» Nous nous arrêtons régulièrement aux checkpoints militaires. «Cette route mène droit en Somalie, un pays avec lequel l'Ethiopie n'entretient pas de bonnes relations. De nombreux contrebandiers sévissent près de la frontière. Pour empêcher tous types de trafics, le gouvernement surveille étroitement les déplacements par voie terrestre.»

Dans la brousse

Debre Zeyit, Mojo, Alem Tena... A chaque nouveau village, nous ralentissons l'allure. L'atmosphère est bien plus détendue qu'à Addis-Abeba. Chacun de nos arrêts provoque



Le loup d'Ethiopie (*Canis simensis*) est le carnivore le plus menacé d'Afrique. Les représentants de l'espèce sont au nombre de 500, ce qui explique qu'ils soient classés en danger sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Suite en page 4

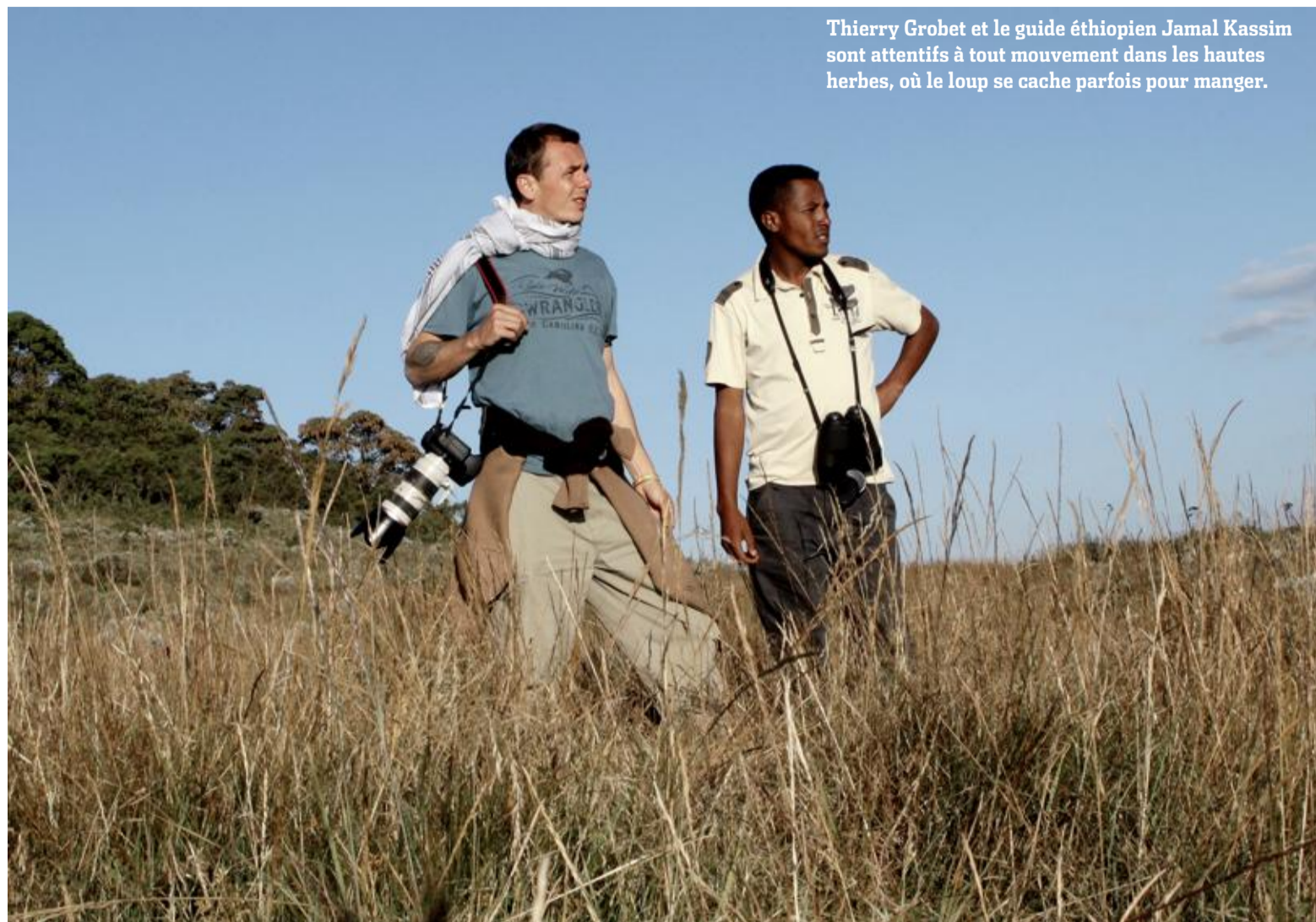
Suite de la page 3

des réactions amusées des locaux, qui ne voient pas souvent passer des «faranji», le mot utilisé en amharique – la principale langue éthiopienne – pour désigner les étrangers. Alors que nous savourons une tasse de café, la boisson nationale, Thierry reprend le fil de son récit: «Il y a quelques années, j'ai décidé de me spécialiser dans les reportages touchant à la conservation des animaux. En 2011, j'ai fondé Nyala Productions et je me suis lancé dans le projet «Un loup pour l'Éthiopie». Mon but est d'utiliser tous les moyens de communication, d'Internet à la presse écrite, en passant par la photo et la vidéo, pour parler de la protection de la nature, en y associant les problématiques humaine et économique.»

Désaltérés, nous repartons. Un paysage de savane succède aux zones densément peuplées qui ceignent la capitale. Des bergers et leurs troupeaux cherchent un peu de fraîcheur à l'ombre des acacias, unique rempart contre le soleil qui tape fort durant les mois d'été. Les maisons en dur ont cédé la place aux huttes. Ici, on subsiste avec quelques chèvres et des petits lopins de terre inculte où pousse tant bien que mal le teff, une minuscule céréale servant à faire l'injera, un pain légèrement amer et spongieux consommé à chaque repas. Semblables à des mirages dans le désert, de grandes étendues d'eau sont visibles au loin. «Abitant des centaines d'espèces d'oiseaux, les lacs de Ziway et de Langanon sont un paradis connu des ornithologues du monde entier», précise Thierry. Depuis la voiture, nous apercevons des aigles pêcheurs, des vautours et des milans. Ces derniers ont quitté l'Europe il y a peu, pour passer l'hiver au chaud, en Afrique. Certains d'entre eux sont peut-être partis de Suisse romande, qui sait? Des champs verdoyants se déploient devant nos yeux. Nous nous trouvons à présent dans une région fertile, qui contraste avec l'image d'une Éthiopie désertique.

A la recherche du grand canidé

Après 400 kilomètres de route, une piste caillouteuse remplace l'asphalte. Nous ne sommes plus très loin de notre destination. Après avoir franchi un dernier col, nous redescendons sur le village de Dinsho, où nous avons rendez-vous avec Jamal Kassim, notre guide local. L'après-midi touche à sa fin lorsque nous le retrouvons attablé au café. «Vous avez de la chance, il a arrêté de pleuvoir il y a quelques



Thierry Grobet et le guide éthiopien Jamal Kassim sont attentifs à tout mouvement dans les hautes herbes, où le loup se cache parfois pour manger.

«Je suis persuadé que le film documentaire a un plus grand pouvoir de sensibilisation que la photographie»

jours seulement, nous dit-il. Demain, nous monterons au plateau du Sanetti, en espérant que nous y verrons des loups.» Fourbus par le voyage, nous poussons jusqu'à Goba, où nous retrouvons notre hôtel, plongé dans le noir. «Les coupures d'électricité sont fréquentes», sourit Thierry, qui vient pour la cinquième fois en repérage dans la région. «Ça ne dure jamais longtemps. Le courant sera rétabli d'ici une heure ou deux.»

Le lendemain, nous sommes à nouveau debout avant le soleil. Soulevant des nuages de poussière, notre jeep cahote sur la piste



Un véhicule tout-terrain est indispensable pour sillonner le plateau montagneux du Sanetti. Constitué de roches volcaniques, il est recouvert d'une multitude d'espèces de lichens et de larges étendues de coussinets d'immortelles argentées qu'on voit sur la photo.

menant au plateau du Sanetti. Nous roulons d'abord à travers des landes vert émeraude puis sur de la roche volcanique. «Le loup d'Éthiopie vit entre 2600 et 4300 mètres d'altitude, précise notre guide. Les premières heures de la journée sont particulièrement propices pour les observer, car c'est à ce moment qu'ils chassent. Leurs proies principales sont les rats taupes géants, qui pullulent dans la région. Trouver de la nourriture est si facile que les loups ne s'attaquent pratiquement jamais aux troupeaux des éleveurs, de plus en plus nombreux à faire paître leurs bêtes à la belle saison dans le parc.»

Premières observations

Nous nous arrêtons à proximité d'un petit lac, où nous rencontrons Sultan Kadir, un des «wolf monitors», comme on appelle ici les spécialistes du loup, employés par le Programme de conservation du loup d'Éthiopie, que pilote l'Université d'Oxford (voir encadré en page 5). «Notre travail consiste à étudier les différentes populations de loups dans l'enceinte du parc, explique ce dernier. Nous devons connaître la taille des meutes, le nombre de petits lors des naissances, équiper certains individus de colliers GPS et suivre ainsi leurs déplacements. Lors des épidémies de rage, nous sommes chargés de capturer les loups et de les vacciner, de même que nous le faisons avec les chiens à titre préventif. Nous faisons également de la sensibilisation auprès

des locaux.» Alors que nous parlons, mon interlocuteur me tire soudain par la manche. «Là, à 100 mètres, en voilà un!» De sa démarche souple et nonchalante, un mâle passe en trottant devant nous, indifférent à notre présence. Nous attendons qu'il disparaisse derrière un monticule pour lui emboîter le pas. Il semble presque s'amuser à nous observer, plongeant de temps à autre ses yeux dans les nôtres. Nous en avons des frissons. Dans les Alpes, observer un loup est si difficile, pour ne pas dire impossible tant l'animal est discret!

Jetant de temps à autre un petit coup d'œil en arrière, pour s'assurer qu'il maintient une distance suffisante entre nous, le mâle s'immobilise au-dessus d'un terrier. Couchés sur un moelleux tapis de mousses, nous l'observons guettant sa proie. Immobile, celui-ci bondit tout à coup pour saisir dans sa gueule un rat taupe géant, qu'il s'en va manger à l'abri d'un caillou. Ne voulant pas déranger davantage l'animal, nous retournons vers le camp. «Continuons, peut-être que nous verrons encore d'autres individus», conseille Jamal, notre guide. En roulant vers le sommet du Mont Batu, qui culmine à 4307 mètres d'altitude, nous apercevons trois loups au loin, qui filent dès que nous sortons de la voiture avec nos jumelles. «Le Parc national du Balé existe depuis 1974, mais ses frontières n'ont jamais

BIO EXPRESS**Thierry Grobet, le loup dans la peau**

Bien visible, un tatouage de loup orne l'avant-bras de Thierry Grobet. «C'est un loup gris du Canada, l'animal qui symbolise le mieux mon désir de liberté et de grands espaces», précise le Vaudois de 38 ans, tombé tout petit dans la marmite animalière: «A 8 ans, je baguais les oiseaux et je construisais des nichoirs au Centre Pro Natura de Champ-Pittet, près d'Yverdon-les-Bains (VD). Deux ans plus tard, j'ai reçu mes premières jumelles et un guide ornithologique. C'est aussi à cette époque que j'ai débuté dans la photographie animalière, avec l'appareil de mon père. J'étais mauvais, mais cela me passionnait.» Dans son carnet, la maîtresse d'école écrit: «Thierry ne suit pas les cours, il regarde les oiseaux par la fenêtre.» A 15 ans, le Vaudois fait un voyage de trois semaines au Canada en camping-car, avec ses parents. «C'était une véritable révélation. La nature était encore plus belle que ce que j'imaginai. Je suis retourné y vivre un an, à ma majorité.» Au cours des années suivantes, Thierry Grobet alterne voyages et petits boulots. Il sera successivement chauffeur de taxi, livreur de chips, ouvrier sur des chantiers, libraire ou encore peintre en publicité. Durant son temps libre, il monte ses premières expositions de photos de voyage. Une photographie professionnelle lui suggère de tenter le concours d'entrée à l'École de photographie de Vevey, qu'il passe sans problème. Son diplôme en poche, il est engagé par le quotidien 24 heures. En parallèle, il se spécialise dans les reportages photographiques sur la conservation des animaux. Réintroduction du vautour dans les Cévennes, sauvegarde du dugong en Thaïlande et protection du léopard des neiges au Pakistan, autant de sujets qu'il documente pour l'entreprise Rolex, qui récompense au travers de prix des projets méritants dans les domaines du développement durable et de la protection de la nature. «C'est dans ce cadre que je suis parti pour la première fois en Éthiopie, en 2010. Je voulais moi aussi faire un geste concret pour la conservation de la nature. Mon amie et moi nous nous sommes installés à Addis-Abeba, la capitale, il y a un an. Elle pour les besoins de son travail dans l'humanitaire, moi pour le loup!»

Suite en page 5



Les éleveurs, à l'instar d'Abduku (photo de g.), sont nombreux à faire paître le bétail dans le Parc national du Bale. Ils ne craignent pas le loup, qui n'attaque quasi jamais leurs bêtes. Basé à Goba, aux portes du parc, Zegeye Kibret (à dr.) participe au programme de conservation du loup d'Éthiopie. Il est chargé de sensibiliser les jeunes aux menaces qui pèsent sur le grand canidé.



© PHOTOS ALEXANDER ZELENKA

Suite de la page 4

été respectées, faute de personnel, résume notre guide. Plus de 20 000 personnes vivent dans l'enceinte du parc, la plupart du temps avec leurs bêtes. Cette proximité est très néfaste pour le loup. La rage, dont sont porteurs les chiens, décime régulièrement leurs populations. Nous ne sommes pas assez pour interdire les activités humaines à l'intérieur du périmètre protégé, qui s'étend sur 2250 kilomètres carrés. Il n'y a actuellement que quatorze gardes, alors que nous devrions être dix fois plus nombreux pour être efficaces.»

Ecosystèmes entiers en péril

Sur le chemin du retour, nous croisons un paysan avec ses chèvres. Nous en profitons pour l'interroger sur sa perception du loup: «Je n'ai rien contre sa présence, nous répond Abduku. Il ne s'en prend jamais à nos troupeaux. De toute façon, je parque chaque nuit mes quinze bêtes dans un enclos.» Imagine-t-il que préserver les populations de grands canidés pourrait avoir une incidence sur le tourisme dans la région? «C'est possible. Il y a de plus en plus de visiteurs chaque année. Je possède des chevaux. J'espère pouvoir un jour les louer aux touristes qui voudront faire des randonnées à dos de cheval dans le parc.» Pour Thierry Grobet, l'écotourisme bénéficie d'un fort potentiel de développement dans la région. «La majorité des visiteurs qui se rendent dans la région viennent pour voir le loup. La BBC et le National Geographic ont tourné récemment deux documentaires, qui contribueront à populariser davan-

tage cette destination.» Mais ce n'est pas tout. «Les enjeux environnementaux liés à la préservation des habitats du loup sont colossaux, poursuit Thierry Grobet. On estime que plus de dix millions de personnes dépendent de l'eau qui descend des montagnes du Balé, où plusieurs rivières et fleuves prennent leur source. Le surpâturage du plateau et la destruction des forêts qui se trouvent à des altitudes inférieures affecteront en terme le débit des cours d'eau.» Cette situation complexe, où faune sauvage, nature, environnement et développement rural sont étroitement liés, le Vaudois entend bien l'aborder dans son film, qu'il réalisera courant 2012. «Je n'ai pas réuni tout mon budget, glisse ce dernier. Je suis encore à la recherche de sponsors.» Et celui-ci d'ajouter: «Ce ne sera pas un documentaire animalier classique. Je tiens à montrer la forte implication des locaux dans le projet.» Au bord de la route, un panneau représentant un loup attire l'attention. Dessus, on peut lire: «Jedalafardaa Qabeenya Bareedduu Biyyaa Eegumsaaf Hundi Keenya Haataafannu». Traduction en français: «Les loups font partie de notre patrimoine, travaillons ensemble à leur protection». «De plus en plus d'Éthiopiens sont concernés par la fragilité du loup, conclut Thierry Grobet. J'espère que mon film contribuera à éveiller les consciences, à l'étranger mais surtout ici!»

ALEXANDER ZELENKA ■

+ D'INFOS: Pour en savoir plus sur le projet de Thierry Grobet «Un loup pour l'Éthiopie»: www.nyalaproductions.com
Programme de conservation du loup d'Éthiopie (Ethiopian wolf conservation programme): www.ewcp.com

QUESTIONS À...

Anne-Marie Stewart

Directrice des opérations de terrain pour la conservation du loup

«La perte d'habitats et les maladies sont les principales menaces pour le loup»



© ALEXANDER ZELENKA

Depuis quand le loup d'Éthiopie fait-il l'objet d'un programme de conservation?

«Le projet de conservation du loup d'Éthiopie a démarré dans les années 1980, suite au séjour dans le parc national du Bale de l'Argentin Claudio Sillero, un doctorant de l'Université anglaise d'Oxford. A son retour, il a fondé le programme de conservation du loup d'Éthiopie (Ethiopian wolf conservation programme), endémique à ce pays, qui emploie une trentaine de personnes, dont une majorité de locaux.»

Quelles sont les principales menaces qui pèsent sur cette espèce actuellement?

«La perte d'habitats et les maladies, comme la rage ou le virus canin appelé maladie de Carré, sont les principales menaces pesant sur le loup. Les effectifs sont estimés à 500 individus, répartis en six populations distinctes à travers toute l'Éthiopie. Sévissant de façon cyclique, les épidémies sont foudroyantes et peuvent anéantir jusqu'à 75% d'une colonie. La construction de nouvelles routes nous préoccupe également beaucoup. Celles-ci coupent les communications entre les différentes populations, tout en constituant un nouveau risque de mortalité pour les loups.»

Pour résumer, les activités humaines ne font que s'étendre et les moyens pour les contenir semblent limités. Pensez-vous vraiment que le loup pourra être sauvé?

«Si nous parvenons à éliminer le problème des maladies, grâce aux campagnes de vaccination à grande échelle que nous menons à la fois sur les chiens et sur les loups, nous pourrions nous concentrer sur celui représenté par la perte d'habitats. Pour cela, nous travaillons déjà avec les communautés locales. Dans d'autres régions, comme celle du Simien, au nord de l'Éthiopie, les familles des éleveurs ont reçu du gouvernement des terres et des maisons situées à l'extérieur du parc. Nous misons beaucoup sur l'éducation. Plusieurs membres du projet de conservation du loup sont spécialement chargés des contacts avec les enfants scolarisés. Nous avons publié des brochures, qui expliquent l'importance de préserver les espaces naturels de la région du Bale.»

Suivez ces prochaines semaines les héros de notre série «Nature»



Patricia Tella et les tortues

Chimiste de formation, la Vaudoise Patricia Tella s'engage pour la protection des tortues marines depuis vingt ans. Après des voyages au Costa Rica, au Panama, au Nicaragua et au Japon, elle se concentre aujourd'hui sur la tortue verte des Comores, un archipel appartenant à la France et situé en plein milieu de l'océan Indien, au travers d'un projet de plus longue haleine.

Parution: 2 février 2012



Giulio Cuccodoro et les coléoptères

Entomologiste au Muséum d'histoire naturelle de Genève, Giulio Cuccodoro est parti en Inde pour protéger une population de coléoptères qui n'avait jamais été étudiée auparavant. Durant plusieurs années, il s'est rendu dans une région montagneuse difficile d'accès, où il a noué des contacts privilégiés avec la population locale et mené plusieurs campagnes d'échantillonnage très fructueuses.

Parution: 9 février 2012



Alexandre Roulin et les chouettes

Professeur au Département d'écologie et évolution à l'Université de Lausanne, le Fribourgeois Alexandre Roulin est passionné par les chouettes depuis son adolescence. Devenu un spécialiste de l'effraie en Suisse, il s'est associé en 2007 à un vaste programme de conservation de ce rapace nocturne impliquant ornithologues et agriculteurs dans la région du Moyen-Orient et en Israël en particulier.

Parution: 16 février 2012



Michael Scholl et les requins

Biologiste, le Vaudois Michael Scholl est l'un des plus grands spécialistes du monde du requin blanc. Il a côtoyé le squal de près en Afrique du Sud, où il a mené durant dix ans plusieurs programmes de recherche et de conservation. Ces dernières années, il a mis au point un logiciel informatique révolutionnaire, permettant la reconnaissance individuelle des requins d'après la photographie de leurs ailerons.

Parution: 23 février 2012

© PHOTOS OLIVIER BORN